5ème ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 20 MAI 1914 — No. 10

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.60
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask.

Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — Publié par la Cie La Bonne Presse Ltée — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

C'est la volonté du Pape

Nous publions aujourd'hui dans une autre colonne sous le titre "S. S. Benoit XV et la diffusion de la presse catholique", un document important, émanant du Saint-Siège, qui mérite de retenir l'attention de tous nos lecteurs.

La volonté expresse du Souverain Pontife est que tous les catholiques, prêtres et laïques, s'intéressent personnellement au soutien et à la diffusion des œuvres de presse catholique.

La fondation d'une œuvre nationale de bonne presse en Italie ayant été proposée récemment par le cardinal Maffi, archevêque de Pise, le Souverain Pontife a voulu témoigner de l'importance qu'il attache à la diffusion des journaux catholiques, non seulement pour l'Italie mais pour le monde entier, en favorisant de son suprême appui la noble et salutaire entreprise. Le Pape a accordé "non seulement son souverain consentement à la constitution de l'œuvre, mais il a voulu lui donner des statuts sérieusement conçus et en faire l'objet d'un décret spécial."

Léon XIII et Pie X ont signalé à plusieurs reprises la nécessité des œuvres de presse franchement catholiques sous la direction de l'épiscopat; S. S. Benoit XV fait appel au concours de toutes les bonnes volontés pour que ces œuvres reçoivent de tous l'appui et l'encouragement qu'elles méritent.

Chez l'élément français au Canada et aux Etats-Unis, on a eu la joie de voir s'épanouir depuis quelques années toute une floraison d'excellents journaux, mais bien peu savent au prix de quels sacrifices ces œuvres ce sont fondées et se maintiennent. Le champ d'action était déjà envahi par une presse mercantile et vénale, au service de toutes les corruptions morales ou politiques, vivant de l'exploitation des meurtres et des scandales, affaiblissant la foi et le sens catholique par une attitude voulue de neutralité religieuse lorsque même elle n'allait point jusqu'à l'hostilité ouverte, et les catholiques se sont abonnés à ces journaux sans toujours se rendre compte qu'ils apportaient des munitions à leurs ennemis et qu'ils travaillaient ainsi contre leurs propres intérêts en rendant plus difficile l'action d'une presse franchement catholique et indépendante.

Le journal catholique devrait trouver dans chacun de ses lecteurs un propagateur ardent et dévoué, et ce journal devrait être reçu dans chaque famille.

Que chacun se demande s'il a fait tout son devoir sur ce point, s'il a au moins payé fidèlement sa contribution annuelle, s'il s'est imposé quelque sacrifice pour la diffuson des bons journaux qui nourissent d'une fortifiante lecture son esprit et son cœur.

A l'œuvre donc! C'est la volonté du Pape.

La note des Etats-Unis

La note diplomatique que les Etats-Unis ont adressée à l'Allemagne est d'une extrême gravité.

Les demandes qui y sont nettement formulées ne peuvent être totalement rejetées par l'Allemagne sans que les Etats-Unis ne soient logiquement acculés à la guerre.

Les Etats-Unis réclament l'immunité maritime non seulement pour leurs vaisseaux mais aussi pour tout citoyen américain voyageant sur des bateaux étrangers, et comme toute securité disparait dès lors que ces bateaux peuvent à tout instant être torpillés comme l'a été le "Lusitania", il faudrait que l'Allemagne retirât ses sous-marins de la zône de guerre, ce qu'elle ne consentira pas à faire, très probablement.

Et alors?...

La réponse de l'Allemagne est attendue avec la plus vive anxiété. Peut-être le Kaiser hésitera-t-il à briser avec les Etats-Unis au moment même ou l'Italie devient de plus en plus impatiente de se jeter dans le conflit.

Ce qui est certain c'est que la cause des Etats-Unis devient plus que jamais liée à celle des Alliés. Cependant si la guerre éclate le problème le plus grave pour la République Américaine sera de maintenir l'ordre à l'intérieur. Il est même possible que l'Allemagne désire pour ce motif une déclaration de guerre.

En toute hypothèse, le rôle de médiateur pour la conclusion de la paix devient impossible pour les Etats-Unis.

C'est la tournure la plus imprévue qu'ont prise les événements cette semaine.

Pourquoi cette obstination?

Le ministère des Postes fait toujours la sourde oreille aux réclamations qui lui arrivent de tous les coins du pays au sujet du timbre "War tax".

Le plus simple, en attendant, est de se servir exclusivement du timbre ordinaire et de réserver le timbre "War tax" aux correspondances anglaises.

Mais le Canada est un pays officiellement bilingue et nous payons la taxe comme les autres. Nous la payons de notre argent et du sang des soldats de notre race. Il serait grand temps que le gouvernement fédéral se le rappelle.

Ce n'est pas une faveur qui est demandée, c'est un droit que l'on réclame et le gouvernement à le devoir de s'en occuper autrement qu'en traitant la chose de vétille. Et d'ailleurs si la chose est si minime, la réforme devrait être bien facile.

Ce n'est pas seulement le timbre de guerre, mais toutes les effigies des postes qui devraient être frappées dans les deux langues.

La négligence de tous ces petit détails a laissé s'accréditer la légende que le Canada est un pays exclusivement anglais, tandis qu'en réalité—ce qui n'y parait guère—le français et l'anglais doivent être sur un pied de parfaite égalité en ce pays.

Les Boches de chez nous

Le *Sacred Heart Review* dit que "si tous les catholiques en Irlande partaient pour la guerre et mouraient sur le champ de bataille pour l'Empire britannique cela ne changerait pas d'un iota l'hostilité des Orangistes contre le Home Rule."

Il en est exactement de même pour nos Boches orangistes au Canada. Notre généreuse contribution en hommes et en argent, où la province de Québec figure pour le plus haut montant, ne les empêche pas de hurler contre les catholiques en général et contre les Canadiens Français tout spécialement.

Mais ce fanatisme commence tout de même à en dégoûter plusieurs. Quelques orateurs jaunes l'ont constaté à leurs dépens dans la récente campagne électorale de Shellbrook.

LA GUERRE

Marche des événements

Situation diplomatique très grave entre les Etats-Unis et l'Allemagne.—La tragédie du "Lusitania" soulève des troubles à Londres, en Italie, aux Etats-Unis.—Fructueuse offensive des troupes anglaises d'Ypres à la Bassée.—Les Français remportent de brillants succès à Lens, à Carency et dans l'Argonne.—Sérieux revers russes en Galicie. Les troupes austro-allemandes reprennent une offensive générale et menacent Przemysl.—Crise ministérielle en Italie.—Le Portugal est de nouveau en pleine révolution. L'anarchie règne à Lisbonne.—Raids de Zeppelins sur la côte d'Angleterre.

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 12 MAI

Le Président Wilson a préparé avec soin une note à l'Allemagne au sujet du "Lusitania". Il demande compte de la perte de vies des citoyens américains à bord et exige des explications sur la violation du droit des Etats-Unis à l'immunité maritime.

Ce document important dont la rédaction a groupé dans une consultation sévère et lumineuse les juriste et les diplomates les plus éminents des Etats-Unis, vient d'être cablé au gouvernement allemand. Le texte sera livré à la publicité dès que les autorités allemandes à Berlin en accuseront réception.

L'attitude des Etats-Unis en cette matière est très juste et très grave à la fois. Elle entraine des responsabilités redoutables; car advenant une réponse défavorable, les Etats-Unis, attaqués dans leur honneur, seront forcés de recourir aux moyens extrêmes pour faire respecter leurs droits. Avec une anxiété bien justifiée, l'univers entier attend le résultat des négociations entreprises.

La tragédie du "Lusitania" provoque toujours l'indignation générale. Aux Etats-Unis surtout l'exaspération est à son comble. Théodore Roosevelt prononce à Syracuse un discours retentissant où il flétrit avec l'énergie qui le caractérise la politique de l'Allemagne dans sa campagne barbare de sous-marins. L'éminent homme d'Etat presse son gouvernement d'agir sans délai et avec force afin de venger l'honneur des Etats-Unis, outragé d'une façon aussi infâme.

Des troubles sérieux surgissent dans les faubourgs-est de Londres, où la population assaille les propriétés allemandes; de même qu'à Milan, où un drapeau allemand est brûlé en face d'une énorme foule sur les marches de la Cathédrale, et à Johannesburg où le peuple indigné piétine le drapeau de l'Allemagne. Le Japon lui-même proteste contre ce crime qu'il qualifie de "massacre d'innocents bien digne d'exciter la colère des Américains."

Les dépêches de la guerre, laissées à l'arrière-plan, ajoutent d'ailleurs fort peu de nouveau aux positions générales qu'occupent les armées alliées, mises en présence.

L'offensive anglo-française, dans les Flandres et au nord de la France, augmente d'intensité et de vigueur et harasse les derniers renforts allemands venus de Lens et de Douai. L'Allemagne admet elle-même qu'elle joue une partie perdue en cette région et elle est exaspérée de la perte de plusieurs positions importantes. Tous les efforts des Allemands pour reprendre avec aplomb les furieuses attaques des mois passés ont été tout-à-fait stériles.

Les armées françaises maintiennent leurs lignes avec énergie et poussent courageusement de l'avant dans l'Argonne et la Meuse.

Le mouvement austro-allemand s'accentue, en Galicie, et menace jusqu'à un certain point les positions russes dans les Carpathes. Les Russes accablés par des forces supérieures réussissent malgré tout à opérer une retraite partielle vers leurs retranchements de l'Uszok et à maintenir le flot envahisseur. L'ennemi a concentré sur cette section les trois-quarts de toute l'armée autrichienne, et un neuvième de l'armée allemande. Les succès des Austro-Allemands leur ont coûté cependant plus de 100,000 hommes.

L'Italie étudie les dernières offres de l'Autriche; les chefs des deux factions politiques se réunissent en session extraordinaire, où des discussons intenses animent les débats. La question d'intervention ou non dans le conflit sera définitivement tranchée.

JEUDI 13 MAI

Les troupes françaises viennent de remporter de brillants succès au nord d'Arras. Dans le vaste quadrilatère que forment les tranchées et les travaux de défense au sud du fort de Notre-Dame de Lorette jusqu'à la chapelle, l'ennemi débuta par une violente contre attaque. Une bataille très vive s'engagea aussitôt, qui dura toute la nuit; au matin les Français restaient maitres du terrain très fortifié après avoir infligé à l'ennemi des pertes fort sérieuses.

Le village de Carency et le bois bordant la colline 125 au pouvoir de l'ennemi furent aussi témoins d'un très vigoureux assaut. La garnison allemande avait reçu des renforts et mis la place en un état de défense qui la rendait quasi inexpugnable; des bataillons entiers et les meilleurs régiments ennemis concentraient à ce point tous leurs efforts. Les Français n'hésitèrent point à attaquer ces redoutables positions et s'élancèrent impétueusement de l'avant. Les premiers rangs furent rapidement fauchés, mais encore plus rapidement remplacés, de sorte que bientôt les Français atteignirent les premières tranchées et emportèrent la position à l'arme blanche.

Les Allemands s'enfuirent en désordre abondonnant beaucoup de munitions, et des milliers de cadavres sur le champ de bataille. Ce beau succès électrisa les soldats de cette section qui poursuivirent leur victoire en chassant l'ennemi au delà de Souchez.

Pour commémorer cette victoire importante, peut-être la plus considérable depuis la victoire de la Marne, le ministre de la guerre Millerand a envoyé des messages de félicitations très flatteurs à l'adresse du généralissime Joffre.

Les Français firent des progrès sensibles au village de Neuville. Ils s'emparèrent au nord de plusieurs tranchées ennemies sur une longueur de 2 à 300 verges et occupèrent la route des carrières, qui mène à Givenchy. Le village aux mains des ennemis, fut soumis à un véritable siège. De maisons en maisons, les Allemands reculèrent devant les attaques françaises, jusqu'à ce qu'enfin un dernier assaut général les délogea complètement.

Le communiqué officiel de Berlin admet *toutes* ces victoires françaises et cherche à les atténuer en prétextant un recul stratégique.

Le premier ministre Asquith annonce à la Chambre des Communes Anglaises le projet d'interner tous les ennemis en âge de porter les armes se trouvant encore libres dans le pays, et de rapatrier tous les autres, avec les femmes et les enfants.

Il veut protéger ces personnes contre les fureurs du peuple anglais de plus en plus surexcité par les viles actions des Allemands. Les députés regardent le projet comme une nécessité du moment.

Le vaisseau de guerre anglais "Goliath" est coulé par un torpilleur turc dans les Dardanelles. Des 750 hommes d'équipage 160 hommes et 20 officiers eurent la vie sauve. Par contre le sous-marin anglais "E-14" a pénétré jusque dans la mer de Marmora et coulé deux contre torpilleurs turcs et un vaisseau transport.

VENDREDI 14 MAI

Tous les yeux se tournent aujourd'hui vers Berlin, où l'Ambassadeur Gérard à reçu des Etats-Unis, les instructions nécessaires pour présenter au gouvernement allemand la note du Président Wilson.

Cette note, livrée aujourd'hui à la publicité, fait l'objet des commentaires enthousiastes de toute la presse américaine. Elle rappelle à l'Allemagne en des termes sévères la destruction inhumaine et déloyale du "Lusitania" et d'autres violations des droits des Etats-Unis sur la haute mer. Fermement, elle lui demande de désavouer les actes des commandants des sous-marins qui ont coulé sans avertir le "Lusitania" et le "Gulflight" avec le résultat de la perte de plus d'une centaine de vies de citoyens américains. Elle exige, en outre d'une réparation immédiate, que des mesures soient prises pour éviter la répétition de ces actes barbares.

La note ne spécifie aucune limite de temps pour la réponse de l'Allemagne, mais on espère que le gouvernement allemand fera connaitre ses intentions et ses décisions, d'ici à dix jours.

Les députés, les ministres et tout le peuple américain approuvent l'attitude prise par le Président Wilson et sont prêts à lui donner le plus ferme appui.

L'offensive française dans la région de Carency-Neuville préoccupe l'état-major allemand, qui se demande si ce mouvement n'est pas le prélude d'une vigoureuse et permanente attaque qui bouterait hors de France les troupes allemandes. Les autorités militaires de Berlin, d'ailleurs, y attachent beaucoup d'importance.

Les Russes maintiennent de très fortes positions le long de la rivière San, et arrêtent définitivement la marche des Allemands à l'ouest de la Galicie. L'arrivée de troupes fraîches a permis aux Russes de dégager leur centre fortement menacé et d'attaquer les Allemands de flanc. La cavalerie cosaque supportée par l'artillerie, accomplit de brillants faits d'armes et s'assura un avantage marqué.

Le recul du centre russe de Lupkow s'explique du fait que l'aile droite ayant été enfoncée, il se trouvait trop exposé à l'ennemi il se retira à l'arrière pour éviter une extermination quasi complète Ainsi les Russes ont définitivement mis en échec le mouvement des Allemands entre la Vistule et les Carpathes.

Cependant l'offensive autro-allemande se concentre dans la direction de la Stry et Uszok. Les Russes bien fortifiés dans ces régions se montrent très confiants dans la tournure favorable des événements.

Au nord les Russes tiennent l'invasion allemande en échec sur la ligne de front Mitau à Kelmo et

(A suivre en 2ème page)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

l'ont repoussé jusqu'à Ragola, situće à mi-chemin entre Kovno et Rossiena.

Le cabinet italien donne sa démission parce qu'il ne reçoit point le support unanime de tout le pays dans sa politique étrangère. Cette nouvelle est accueillie à Rome, à Milan et dans les grandes villes par des scènes de désordre très sérieuses. A Rome surtout l'agitation populaire revêt un caractère vraiment révolutionnaire. Le Roi Victor Emmanuel devra s'occuper incessamment de former un nouveau cabinet.

SAMEDI 15 MAI

L'ambassadeur Gérard à Berlin n'a pas encore répondu à son gouvernement concernant la note du Président Wilson. On attribue ce retard à l'encombrement des lignes télégraphiques en Italie. Les négociations restent pendantes.

Bernhardt Dernberg, le porte voix non officiel du Kaiser dans les cercles politiques de Washington, s'apprête à quitter les Etats-Unis. Son impertinence à défendre tous les actes de l'Allemagne et son arrogance lui ont aliéné les amitiés des hommes d'Etat américains. La justification qu'il a donnée du désastre du "Lusitania" a rendu sa position intenable. Il doit partir incessamment.

La crise parlementaire est loin de s'apaiser en Italie Le refus de Signor Marcora l'ancien vétéran de Garibaldi, de prendre les rênes du pouvoir, augmente la tâche du Roi, qui va probablement insister pour que Signor Salandra reprenne le pouvoir. Entre temps des troubles et des manifestations surgissent de toutes parts. Le peuple guidé par des meneurs des deux partis, est divisé et s'agite à l'aveugle.

Le Portugal entre de nouveau dans la fournaise révolutionaire. Le premier ministre, Alfonsa Costa est, parait-il assassiné à Lisborne, et l'anarchie bat son plein.

La victoire française de Carency qui se termina par la reprise des villages de Carency et d'Ablain St Nazaire, fait l'objet d'une communication spéciale de Paris. 2,000 soldats allemands sont amenés en captivité et une énorme quantité de munition forment le butin de guerre.

Enhardies par ces succès, les troupes françaises poursuivent leur offensive, gagnent du terrain à plusieurs endroits, et mettent victorieusement l'ennemi en déroute. La lutte est intense dans l'Argonne, la Champagne et la Meuse.

Les autorité militaires de Vienne réclament une série de grandes victoires contre les Russes dans les Carpathes et à l'ouest de la Galicie. L'offensive austro-hongroise et allemande a rencontré des succès partiels qui ont occasionné de lourdes pertes dans les rangs autrichiens, comme chez les Russes. En dix jours, soutiennent-ils les Autrichiens ont battu et anéanti la 3e et la 8e armée russe cantonnées entre Dunajec et Beskid, jusqu'à la San sur une étendue de 80 milles. Ces mêmes Autrichiens ont pris alors 143,500 prisonniers, et se sont emparés de 150 canons 350 mitrailleuses et des dépots de munitions.

En dépit de tous ces succès, plus ou moins réels, les Russes ont maintenu leurs principales positions d'attaque et de défense et conservé une offensive toujours menaçante.

Les Turcs et les Anglais se livrent des combats sanglants dans la Péninsule de Gallipoli. Le résultat ne laisse aucun doute sur la suite des événements. Les Turcs s'éloignent toujours de la côte et se rapprochent de Constantinople Les dernières batailles leur ont coûté 55,000 hommes et plus de 40,000 blessés encombrent la ville de Constantinople.

LUNDI 17 MAI

Les troupes anglaises attaquèrent les lignes allemandes à l'ouest de la Basée, et pénétrèrent jusqu'au village de Richebourg, s'emparant de toute une longue série de tranchées sur une distance de 1500 verges. Ce succès considérable expose les positions ennemies aux attaques directes des Anglais,nécessitent un retrait considérable des forces allemandes. Les Allemands se sont cependant défendus avec énergie: mais toutes leurs contre attaques furent repoussées avec vigueur.

Les Français s'emparent d'un pont sur le canal de l'Yser à Steenstraate et privent les Allemands de leur dernière communication avec la rive droite du canal. Dans la région de Hetsas, les Français accélèrent leur marche en avant et occupent après un dur combat une redoute allemande, placée avantageusement à l'extrême gauche de leurs positions. 125 Allemands furent faits prisonniers.

Un duel d'artillerie se poursuit avec une extrême violence dans la région d'Arras et de Lorette. Les Français ont repoussé quatre furieuses attaques consécutives à ce dernier endroit de même qu'à Neuville et Ablain.

Dans l'Oise, près de Bailly, les fusillers français détournèrent habilement une attaque allemande, infligèrent de lourdes pertes à l'ennemi, par une brillante contre-attaque.

Un énorme Zeppelin survole la ville de Ramsgate, sur les côtes d'Angleterre et lance 40 bombes. Plusieurs édifices s'écroulèrent sans causer aucune perte de vie. Trois aéroplanes anglais survinrent aussitôt et pourchassèrent la dirigeable ennemi qui prit la direction de Nieuport.Il fut sérieusement atteint et pour échapper aux poursuites des aviateurs anglais et à l'artillerie de Dunkerque, il s'éleva à une très haute distance dans les airs.

Un autre Zeppelin apparut au-dessus de Calais durant la nuit: plusieurs bombes éclatèrent dans divers quartiers tuant deux enfants.

L'état-major russe publie un rapport détaillé des hostilités de la Galicie et des Carpathes, depuis un mois, et explique le changement de sa campagne en face de la concentration efficace des troupes austro-allemandes, en Galicie Occidentale.Il raconte les diverses phases de la retraite opérée par la 3e armée, qui a perdu une partie de ses conquêtes si chèrement bravées durant l'hiver. L'arrivée de renforts a permis aux Russes de faire un ralliement sur la San et d'arrêter les envahisseurs.

Par contre les troupes russes opérèrent avec succès à l'est de la Galicie, le long du Dneister, où l'armée autrichienne subit une écrasante défaite. Réorganisés à Kolomea, les Autrichiens purent offrir une résistance énergique, grâce à leurs dernières réserves dépêchées à leur secours.

Les positions russes offrent ainsi les changements importants, mais la situation générale demeure à leur avantage.

Les Turcs abusent comme leurs alliés les Allemands, des conventions de guerre et se servent du drapeau blanc pour attirer les Anglais dans des embûches où ils sont impitoyablement exterminés. Les troupes alliés gagnent du terrain continuellement sur la Péninsule de Gallipoli.

Des révoltes sanglantes surgissent à Trieste, lorque la populace exaspérée se lance à l'assaut du palais du gouverneur Frasseki, aux cris de "Mort à l'Empereur François-Joseph." "A bas l'Autriche." La garde impériale reçoit alors l'ordre de charger la foule: il s'ensuit une mélée affreuse, où 75 personnes furent tuées, et plus de 600 blessées.

La révolution portugaise ajoute ses scènes d'horreur au conflit européen. Les insurgés de Lisborne ont partout triomphé des troupes républicaines et royalistes. L'ancien ministère a été balayé, et un nouveau cabinet, composé d'anarchistes vient d'être nommé, présidé par Joas Jagas. Les mutineries se poursuivent dans les grandes villes. Partout le mouvement révolutionnaire remporte des succès éclatants. A Lisborne, le nombre des victimes en une seule journée s'est élevée à 70 tués, et 300 blessés. Les vaisseaux de guerre bombardent Lisbonne et les autres ports et causent de sérieux dommages aux propriétés.

MARDI 18 MAI

Les Russes viennent de prendre une revanche éclatante de leurs derniers revers, en battant les troupes autrichiennes fortement établies dans la Bukovine. Tout la région comprise entre Dneister et la Pruth est tombée au pouvoir des Russes. Ctte brillante victoire a coûté aux Autrichiens plus de 10,000 hommes tués et 20,000 faits prisonniers.

Attaqués avec vigueur les Autrichiens se mirent en état de défense sur toute leur ligne de front ils résistèrent d'abord d'une façon efficace: mais bientôt les farouches Cosaques les enfoncèrent et leur infligèrent la plus écrasante défaite. Les Russes reprennent Tchernowitz, tandis que les débris de l'armée autrichienne fuient dans la direction de la Pruth et s'exposent une fois de plus au feu terrible des Russes. La cavalerie russe se déploie avec rapidité et succès à la poursuite des armées vaincues et accomplit de brillants faits d'armes.

La region de Kolemea, centre important de lignes de chemin de fer de la Bukovine, reste encore au pouvoir des Autrichiens comme une compensation de leurs défaites dans toutes les autres parties de la Bukovine. L'arrivée des troupes nouvelles a fait de cette ville une forteresse redoutable que les Russes d'ailleurs commencent à assaillir de tous cotés. La prise de Kolomea enleverait aux Autrichiens leur dernier pied à terre en Bukovine, et livrerait aux Russes les communications avec la Transylvanie et les autres contrées austro-hongroises.

Plus au nord, en Galicie occidentale les Russes occupent une très forte ligne de défense qui court des Monts Carpathes à Przémysl et de là jusqu'à la San et la Vistule. Des développement importants vont bientôt s'opérer.

Sur le théâtre occidental de la guerre, la bataille, la plus sanglante et la plus acharnée du conflit, se poursuit avec intensité, des environs d'Ypres à la Bassee. Les Allemands sentent glisser la victoire de leurs mains et multiplient leurs efforts pour retarder le plus possible, les conquêtes anglo-françaises. Les attaques nocturnes se font fréquentes sur la ligne d'Ypres et les soldats anglais et français soutiennent le combat nuit et jour avec une vigueur sans cesse renouvelée.

Les Anglais ont réorganisé leurs lignes au nord d'Ypres, ce qui leur donne l'avantage de repousser avec grands succès les contre attaques allemandes. D'ailleurs celles-ci diminuent graduellement, car les Allemands ont maintenant atteint l'extrême limite de leurs troupes de renforts et doivent ménager leurs soldats, s'ils veulent opérer une retraite efficace dans les Flandres. Les pertes allemandes depuis les derniers jours en cette région se chiffrent à 150,000 hommes.

Les Alliés livrent toute l'étendue des lignes allemande à un terrible bombardement,qui les rend maitres du combat. La vigoureuse offensive de Lens si habilement conçue et exécutée donne l'élan général des troupes françaises contre les positions ennemies de la région d'Arras de l'Aisne, de l'Argonne et de la Meuse.

Les Zeppelin et aéroplanes allemands qui ont opéré des raids au dessus de la Côte d'Angleterre, hier, ont été attaqués avec succès et ramenées à terre par les aviateurs anglais lancés à leur poursuite. Les machines allemandes furent détruites par les bombes et les projectiles des aéroplanes anglais et tout leur équipage trouva la mort.

La note du Président Wilson fait l'objet des commentaires de la presse et du peuple allemand. On y voit à Berlin, une consultation avec les autorités anglaises, puisque la teneur principale adhère aux conclusions de l'Amirauté Anglaise contre la politique des sous-marins. Un sentiment fort hostile s'élève en Allemagne contre les Etats-Unis.

La guerre entre l'Italie et l'Allemagne devient inévitable par le retour au pouvoir du premier ministre Salandra, affirme l'ambassadeur allemand à Rome.

Le premier prêtre métis du Nord Ouest

Jubilé sacerdotal du R. P. Cunningham, O.M.I.

Le 26 et 27 du mois dernier se célébrait au Lac d'Oignon, Alta, une fête qui mérite d'être signalée: le jubilé sacerdotal du premier prêtre choisi de Dieu parmi la population même du Nord-Ouest Canadien, le R. P. Cunningham, O. M.I.

Un correspondant du *Progrès Albertain* évoque un souvenir touchant au sujet de cette vocation:

"Notre Saint Evêque, Mgr Grandin, de regrettée mémoire, était à Rome pour visiter le Chef Suprême de l'Eglise catholique: c'était alors Pie IX qui glorieusement régnait sur le trône de St-Pierre. L'évêque disait au Souverain Pontife son espoir d'avoir un jour des prêtres indigènes dans le diocèse qu'il avait fondé et qu'il gouvernait avec tant de bonté et de sainteté, et le Pape, ravi, enthousiasmé, disait à Mgr Grandin:

"Je vous bénis, mon Fils, pour cette inspiration sortie de votre cœur et je vous demande une chose: c'est que vous m'ameniez ici à Rome le premier prêtre de votre diocèse, car de mes mains je veux l'ordonner."

Ce désir de Pie IX ne fut cependant point réalisé, il mourut avant que le jeune Edouard Cunningham ne fut arrivé aux termes de ses études ecclésiastiques. Néanmoins, ceci prouve quelle importance le Pape lui-même attachait à l'élevation au sacerdoce du premier prêtre du diocèse de St-Albert.

La fête du Jubilé a été très brillante. La plus grande part du mérite en revient aux Révérendes Sœurs de l'Assomption qui dirigent avec beaucoup de zèle et de dévouement l'école indienne du Lac d'Oignon. Les visiteurs venus pour honorer le R. P. Cunningham étaient nombreux et distingués.

Autour de Sa Grandeur Mgr Legal, archevêque d'Edmonton et de son vicaire Général le R. P. Leduc, O.M.I., se pressaient 7 prêtres, des membres du Parlement, des notabilités du monde de commerce et de la finance, une foule d'amis et de fidèles, représentants de toutes les positions, de toutes les races, de toutes les religions.

Le Père Cunningham a gagné l'estime et l'affection de tous par son intelligence, son bon jugement et son grand cœur. Nous lui offrons nos plus cordiales félicitations.

UN LIVRE INTERESSANT

"Questions d'hier et d'aujourd'hui"

Chers lecteurs,

Il y en a, qui, en lisant un livre y cherchent des idées nouvelles; pour moi, ce que j'y cherche surtout, c'est d'y retrouver mes propres idées exposées avec force, clarté et précision. Je n'éprouve jamais autant de plaisir que, lorsqu'en fermant le volume, je peux me dire que tout ce qui y est dit, est bien ce que je pensais; mais que je n'aurais pas été capable de l'exprimer avec autant de clarté, ni d'une façon aussi élégante.

Mais, me direz-vous, vous avez des idées si originales, que ça ne doit pas vous arriver souvent.— C'est vrai.... Aussi, quand ça arrive, le plaisir en est-il d'autant plus grand.

Et bien, ce plaisir rare, je viens le l'éprouver, en lisant le livre de M. Alph. Gagnon: *"Questions d'hier et d'aujourd'hui"*. Ces 300 pages ont été pour moi, un vrai régal: régal littéraire, par la beauté du style, et régal intellectuel, par la vérité et l'élévation des pensées.

Je n'y ai trouvé qu'un point faible, que j'aime autant signaler en commençant, afin de n'avoir pas à y revenir ensuite. C'est à propos de la Franc-Maçonnerie. M. Gagnon stigmatise, de main de maître, les méfaits et le mufflisme de la M.·., en France et en Portugal. Mais, il a l'air de croire que le Canada est indemne de ce fléau. Tout au plus, dit-il, un peu de *virus* maçonnique *circule-t-il* dans le système canadien. On voit bien qu'il veut parler de la Province de Québec. Heureuse province! car, pour le reste du Canada, il me semble, qu'en fait de crétinisme maçonnique, nous n'avons rien à envier aux vieux pays.

La fameuse histoire du brigand... comment dites-vous?... chef gengo?... chef Kenko?... Enfin, un chef et un O quelconque, comme tous les chefs de la maçonnerie. Cette histoire de brigands, qui ne date pas du Moyen-âge, et qui ne s'est pas passé en Chine, montre que les F.·. se considèrent comme chez eux dans l'Ouest du Canada. Dans la plupart des provinces, d'ailleurs tout la législation a un relent de Loges qui impeste.

Et puis, pourquoi cette distinction, entre la M.:. anglaise et les autres maçonneries? Comme si la maçonnerie anglaise n'était pas la mère et la source de toutes les autres! Comme si sa prétendue réprobation de la M.:. française, n'était pas pure hypocrisie, destinée à tromper les gogos!

Il n'y a à faire qu'une seule distinction. En France et en Portugal, la F.:. M.:. s'est tellement démasquée, que quand quelqu'un s'y affilie, il sait qu'il entre dans une société de muffles et de crétins, dont la fin est de sabotter l'intérêt général au profit des intérêts et des appétits de ses adeptes. Donc, un F.:. M.:. français ou portugais est par le fait un malhonnête homme. Dans la M.:. anglaise, qui cache encore son jeu, il n'en est pas nécessairement de même. Beaucoup de F.:. anglais croient encore de bonne foi à l'honorabilité de leur société. Mais cela vient uniquement de ce qu'ils ne la connaissent pas, car, il n'y a personne à ignorer autant la véritable nature de la F.:. M.:. que les F.:. des degrés inférieurs, ou les grades *honoraires* des degrés supérieurs. D'ailleurs, la tête dirigeante de la maçonnerie anglaise, c'est l'Orangisme. Les événements de l'Ulster suffiraient à le démontrer, si la chose avait besoin de démonstration. Or, il me semble que nos Orangistes du Canada n'ont rien à envier aux gens du G.·. O.:. de France, en fait de mufflisme et de crétinisme.

Donc, tout ce que dit M. Gagnon de la Maçonnerie française et portugaise, appliquons le à toutes les sociétés secrètes en général, et à la maçonnerie anglaise en particulier: et alors, ce sera parfait.

Je le prie de m'excuser, si je me suis attardé aussi longuement sur ce qui n'est, après tout, qu'un accident dans son ouvrage. Mais aussi, c'est un peu sa faute, s'il avait mis plus de défauts dans son livre, je n'aurais probablement pas autant remarqué celui-là. Mais, comme c'est le seul, il apparait avec d'autant plus d'évidence; sans d'ailleurs enlever aucun mérite à l'ensemble de l'ouvrage, qui reste certainement un des meilleurs livres publiés au Canada.

Dans ses diverses "Chroniques", qui touchent à peu près à tous les sujets de la politique et de la littérature, M. Gagnon trouve moyen de dire leur fait, en passant à toutes les *sauvageries* de la civilisation moderne. Jusqu'aux suffragettes, qu'il rabroue de main de maître en empruntant la plume de Miss Tracy, dont il traduit le remarquable article.

Mais, le sujet sur lequel il revient le plus souvent, c'est l'état de lamentable anarchie et de diminution nationale où l'irréligion et la tyrannie maçonnique ont précipité " nos cousins de France". Il y a là, une grande leçon à méditer, pour les franco-canadiens.

Dans "Autrefois et aujourd'hui", il montre, qu'au Moyen-âge, en France, aussi bien qu'en Angleterre, on jouissait des libertés civiles et politiques. Libertés qui se sont conservées à peu près intactes dans ce dernier pays: tandis que dans le premier, l'arbitraire des princes et des puissants avait fini par établir une quantité d'abus, auxquels la Révolution de 1789 a voulu porter remède. Pour cela elle a achevé de détruire ce qui restait des libertés politiques De sorte qu'il a été possible au nom de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, à une poignée de politiciens de gouverner les Français, plus despotiquement qu'aucun tyran ne l'a jamais fait. (Les peuples qui jouissent d'une vraie Liberté, sont donc ceux qui ont conservé les traditions politiques du Moyen-âge.)

Dans "Courants de doctrines", il fustige, sans pitié, l'inconcevable ignorance et l'incroyable mauvaise foi des prétendus Savants, qui prétendent imposer comme vérités scientifiques incontestables, les rêveries les plus saugrenues de leur imagination détraquée. Dans un autre chapitre, "Leçons de la Science", il oppose à la suffisance tapageuse de ces faux Savants, la modestie des vrais savant qui, dans leurs patientes recherches, ne prétendent point créer un monde imaginaire, au gré de leurs fantaisies; mais, se contentent d'étudier le monde réel, tel que le Bon Dieu l'a fait.

Un des chapitres que j'ai le plus goûté, c'est celui qui est consacré à ce bon John Ruskin. Je croyais être le seul original à préférer le moindre paysage de la belle nature aux beautés artistiques (?) réalisées par les progrès modernes. Il parait que John Ruskin, et probablement M. Gagnon, sont du même avis. Ça me fait plaisir.

Dans "Simple raisonnement", le dernier chapitre du livre, M. Gagnon nous montre par quel argument simple, mais irréfutable, les grands génies se prouvaient à eux-mêmes la vérité de la religion. Lisez cela attentivement, amis lecteurs: si vous avez des doutes sur la foi, ça vous aidera à les disperser Si vous avez le bonheur de ne pas douter, vous y trouverez des arguments pour répondre aux sophismes des esprits forts et des libres-penseurs.

En un mot, ces *"Questions d'hier et d'aujourd'hui"* seront encore des questions de demain et d'après demain, et le livre de M. Gagnon est un auxiliaire précieux pour trouver la bonne réponse.

UN SAUVAGE.

N.B.—Ce livre de M. Gagnon, *"Questions d'hier et d'aujourd'hui"* est en vente, au prix de 85 cts franco, à la Librairie Franco-Canadienne, à Prince Albert, Sask

Le Saint Siège et les victimes de la guerre

Le Pape a adressé de généreuses offrandes d'une vingtaine de mille dollars pour les victimes de la guerre en Belgique, en France et en Pologne; le Pape a obtenu l'échange des prisonniers et s'est employé contamment à adoucir le sort des malheureux; le Pape, au Consistoire du 22 janvier a fait appel au sentiment d'humanité *"de ceux qui ont franchi les frontières"*; il a rappelé comme interprète de la loi éternelle *"qu'à personne, sous aucun prétexte, il n'est permis de violer la justice"*, et cependant la Franc-Maçonnerie fait une campagne de calomnies et de mensonges contre le saint Siège pour laisser entendre que le Pape n'est pas intervenu.

Les catholiques devront donc se tenir en garde contre toutes les dépêches de la Presse Associée, touchant l'attitude de Rome. La mauvaise foi de ces agences juives et maçonniques est manifeste. L'autre jour, elles lançaient encore une insidieuse dépêche dans ce sens, mais elles se gardent bien de donner publicité aux actes véritables du Pape. C'est ainsi, par exemple, qu'elles n'ont jamais rien dit de la belle lettre suivante, qu'Henry Sienkiewick, président du comité général de secours pour la Pologne, vient de recevoir du Saint-Siège:

Illustre maitre,

Au lieu de la réponse télégraphique habituelle, l'auguste Pontife m'a chargé de vous transmettre l'expression de ses sentiments de reconnaissance et d'affection paternelle, que la lecture de votre dépêche si pleine d'expressions dévouées. au nom du Comité général de secours pour les victimes de la guerre en Pologne, lui a suggérés.

Vous connaissez toute l'étendue de la douleur du Saint-Siège devant le spectacle terrifiant des carnages et des ruines épouvantables qui sont les conséquences de l'horrible guerre actuelle.

Comme Vicaire de ce Dieu miséricordieux qui a aimé infiniment tous les hommes et qui a donné son sang pour tous, il souffre des peines de tous les combattants et il porte le deuil de toutes les familles. C'est d'un même amour qu'il chérit, sans distinction, tous les malheureux, et, comme il l'a dit dans le dernier Consistoire, son cœur s'émeut encore plus à la pensée des souffrances de ceux de ses enfants qui sont le plus terriblement éprouvés par cette horrible catastrophe. Je peux en son nom vous assurer que votre Comité, en secourant les victimes de la guerre en Pologne, en accomplissant une œuvre si éminemment noble et charitable, a vivement ému le cœur paternel de l'auguste Pontife. Dans ses enfants aimés de la Pologne, il ne voit pas seulement un peuple plongé dans l'épouvante et dans la désolation, mais il reconnait et il aime aussi, des enfants particulièrement affectionnés et généreux, dévoués au Saint-Siège jusqu'au sacrifice.

Par conséquent, comme Sa Sainteté a donné des preuves d'attachement à la Belgique catholique, en lui envoyant une lettre d'encouragement et son offrande personnelle avec celle du Sacré-Collège, ainsi elle est aujourd'hui particulièrement heureuse de pouvoir agir de même envers son peuple bien-aimé de la Pologne en vous faisant parvenir la même offrande, en son auguste nom et au nom du Sacré-Collège, et en exprimant l'espoir de voir s'alléger les malheurs de la Pologne et de la sentir réconfortée dans ses angoisses.

En outre, Sa Sainteté renouvelle ses congratulations à votre Comité de secours pour l'action véritablement charitable avec laquelle il soulage les misères des enfants aimés de la Pologne; et en témoignage de sa bienveillance paternelle pour toute la nation polonaise, à tous ceux qui vous apporteront leur appui et spécialement à vous et aux membres du Comité, le Souverain Pontife envoie du fond du cœur, sa Bénédiction apostolique.

Signé: P. card. GASPARRI.

A nos abonnés: renseignements utiles

¶ Nos abonnés voudront bien prendre note que le Patriote dorénavant n'expédiera plus par la poste le reçu des sommes qui nous sont transmises pour abonnement, le reçu, durant le concours, sera inclus dans le journal.

¶ Chaque abonné d'ailleurs n'a qu'à vérifier la date d'échéance constamment inscrite en chiffres (de jour, de mois et d'année) sur le coupon jaune qui porte son adresse: ainsi, par exemple la date, 1-4-15 signifie que votre abonnement est dû depuis le 1er avril 1915 et que vous devez payer aussitôt pour l'année courante. Au reçu du payement $1.00 par exemple la date sera changée la semaine suivante à 1-4-16 signifiant que vous êtes en règle jusqu'au 1er avril 1916 et ainsi de suite. On est prié de ne pas oublier que l'abonnement est strictement payable d'avance.

¶ Tous nos abonnés et correspondants du Canada sont aussi priés de remarquer que depuis le 15 avril il faut ajouter un timbre d'un sou à l'affranchissement ordinaire sans quoi la lettre est impitoyablement renvoyée par le bureau de poste aux lettres de rebuts à Ottawa. Toute remise par chèque doit être faite payable au pair et porter le timbre de 2 sous. Si dans un délai de 15 jours après nous avoir expédié une somme quelconque pour abonnement vous ne constatez pas de changement de date sur votre coupon d'adresse, veuillez nous en avertir aussitôt. Le mode d'expédition le plus sûr est toujours par mandat ou bon de poste, ou lettre recommandée.

L'administration

"Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice."

A l'exemple de son éminent primat, le cardinal Mercier, et malgré les vexations de toute nature auxquelles il est exposé de la part des envahisseurs, le clergé belge ne cesse de soutenir la confiance et le courage des catholiques par ses exhortations pleines des pensées les plus élevées de la foi chrétienne. Malgré la présence d'un bon nombre d'officiers bavarois dans son église, le 1er janvier dernier, M. le chanoine Quirini, curé de Saint-Jacques, à Bruxelles, a eu la hardiesse d'adresser à ses paroissiens une touchante allocution patriotique dont le texte nous est parvenu récemment. Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs ce document dont la publication a été interdite en Belgique par l'autorité allemande:

"Nous avons fini l'année 1914 dans le deuil.

Après quatre-vingt-quatre ans d'existence libre, heureuse, prospère, la patrie belge connait, pour la première fois, les affres et les désastres de l'invasion.

A la vue de tant de misères, je me suis demandé s'il convenait bien, au seuil de cette année nouvelle, de vous adresser mes voeux de bonheur, et si mon silence n'eût pas trouvé un écho plus pénétrant que mes paroles dans vos cœurs endoloris. J'allais suivre cette inspiration, quand je me suis souvenu que l'ordre public, la prospérité des familles, la bonne marche des affaires, le bien-être social, la santé elle-même, toutes les satisfactions matérielles en un mot, ne sont pas de l'essence du bonheur. On peut regorger de richesses, de prééminence, de force, et n'être pas heureux.

C'est que le bonheur ne réside pas dans la satisfaction des sens et des appétits inférieurs, il est du domaine de l'âme, il a son siège dans la conscience, et le plus dénué des mortels qui peut se rendre le témoignage intime de n'avoir forfait à aucun de ses devoirs envers Dieu, envers son prochain et envers lui-même, goûte une félicité ineffable, inconnue — croyez-le bien—à quiconque foule effrontément aux pieds la justice et le droit.

C'est ce que notre divin Maitre enseigne en proclamant: "Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice." S'il abandonne aux autres les royaumes de la terre, à ces nobles victimes, il promet le royaume des cieux.

Or, nous sommes de ceux qui souffrent persécution pour la justice! Nous n'avons envié le bien de personne, nous n'avons lésé le droit de personne, nous avons cru à la religion des serments, au respect des traités, aux principes sacrés de la loyauté et de l'honneur. Et c'est pourquoi notre sol est jonché de ruines, nos frères bannis de leurs foyers, que notre terre chérie est baignée des larmes des mères et du sang de leurs héroïques enfants.

Eh bien! malgré tant de désastres, j'ose encore vous souhaiter le bonheur pour l'année qui vient de s'ouvrir. C'en est déjà un que cette sympathie universelle dont l'expression nous arrive de toutes parts cette admiration du monde pour notre indomptable vaillance et cette voix des nations qui proclamera dans les lointains de l'histoire que nous sommes un peuple digne de vivre parce qu'il sait fièrement mourir.

C'est un bonheur encore que cet admirable élan de la nation tout entière à sacrifier ses plus chers intérêts à l'amour sacré de la patrie cette inépuisable vitalité de patriotisme qui rendra à tout jamais impossible chez nous l'asphyxie nationale et cette merveilleuse entente entre le peuple et le pouvoir qui a fait dire que l'âme de chaque Belge est de la trempe de l'âme de son roi.

Au temps de notre longue prospérité, des publicistes se sont permis de nier qu'il existât une âme belge.

L'enthousiasme qui a accueilli, dans tous les rangs, le vibrant appel au patriotisme de notre grand cardinal est la triomphante réponse à cet insolent démenti. Est-il encore chez eux quelqu'un qui ne verra, par les deuils et les sanglots de toute la patrie, par ses fils s'immolant pour leur mère meurtrie, que l'âme belge est là?

Comme il faut du soleil pour faire sourire les fleurs, certaines vertus chrétiennes ne s'épanouissent dans toute leur ampleur qu'au souffle de l'adversité. Autant la guerre accumule de blessures et de ruines, autant voyons-nous la charité se multiplier pour les guérir et les réparer. Bénis soient les cœurs compatissants qui se dévouent à ces œuvres de miséricorde, bénies soient les mains pieuses qui s'emploient à panser les plaies du fer et à prévenir les morsures du froid. Ces nobles dévouements feront pleuvoir sur notre patrie les célestes bénédictions, et comme elle est entendue plus que jamais, dans notre misère commune, cette affectueuse invitation du divin Maitre: "Venez à moi, vous qui souffrez." Voyez, ô bon Seigneur Jésus, ces multitudes éplorées qui se pressent partout au pied de vos autels, demandant avec sanglots la délivrance de la servitude, la conservation d'un être chéri, ou le bonheur du ciel pour ceux qui ne sont plus.

O vous qui commandez aux peuples et aux rois, vous qui corrigez par vos fléaux les peuples coupables, mais qui les régénérez par votre pardon, ayez pitié de la Belgique suppliante. Brisez ses chaines rendez-lui les douceurs de la paix. Faites-y fleurir la piété et la charité chrétienne.

Daigne, ô Dieu tout-puissant, exaucer la prière
De ton peuple écrasé sous un joug [odieux,
Et puis-je, en espérant la fin de sa [misère,
Voir, avant de mourir, réaliser ces [vœux:
Que notre fier drapeau flotte à la [cime altière
Du palais assaini d'Albert le bien-[aimé,
Et que le vent qui souffle à travers [la frontière
Ramène à nos poumons l'air de la [liberté!

Malgré la sainteté du lieu, et malgré la présence des Allemands, cette allocution a été vivement applaudie par les fidèles.

—o—

Le Pape et la Belgique

Dans la lettre qu'il adresse au cardinal Mercier, primat de Belgique, pour porter à sa connaissance l'offrande de 25,000 francs faite par le Souverain Pontife en faveur de la population belge, le cardinal Gasparri, écrit:

Dès le début de son pontificat, le Pape parcourant des yeux le monde entier, les arrêta particulièrement sur l'Europe, bouleversée par l'affreuse guerre actuelle, et les fixa de préférence sur la Belgique. Il suivit les douloureux événements qui s'y accomplissaient, ému profondément des malheurs de cette noble et généreuse nation, d'autant plus chère à son coeur qu'elle fût et demeure attachée à l'Eglise et au Saint Siège.

Poussé par le désir de contribuer à soulager les souffrances du bien aimé peuple belge, le Saint-Père a eu vivement à coeur d'envoyer l'obole de sa charité et de son auguste pauvreté. Il ne cesse d'élever vers le ciel des prières ardentes, afin d'obtenir du Dieu de miséricorde la cessation de l'horrible fléau de cette guerre; il le conjure d'une manière toute spéciale, d'alléger les douleurs du peuple belge qu'il chérit.

La lettre annonce l'offrande du Saint-Père et exprime le voeu que l'exemple du Père commun des fidèles soit suivi par les catholiques du monde entier.

Le cardinal Gasparri dit ensuite la satisfaction qu'a éprouvée le Pape en apprenant que de nombreux comités de secours pour la Belgique ont été constitués et ont obtenu déjà des résultats si consolants.

La lettre se termine en annonçant que le Souverain Pontife accorde sa bénédiction au cardinal Mercier, à l'épiscopat et au clergé belge, au peuple de Belgique et à tous ceux qui viendront en aide à la Belgique.

—o—

996 incendies dans la Province en 1914

Durant l'année 1914, 996 incendies éclatèrent dans la province de la Saskatchewan, causant la mort de 43 personnes et des dommages aux propriétés pour $1,500,000, soit une moyenne de $2.22 par tête. Les compagnies d'assurance ont payé $1,050,630 en compensation des pertes.

ON DEMANDE, ¾ ou 1 section dans un centre français; terrain propre à la culture mixte. $10.00 sont offerts à celui qui fournira les renseignements qui conduiront à l'entrée de ces homesteads au sud du 45e. Adresser correspondance à Boite 1, Cantal, Sask.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest No. 30

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

Seulement, dit-il à Carl Brands, je n'ai pas l'intention d'emmener ces deux messieurs dans notre expédition. Nous n'aurons pas trop de toute notre attention pour la manœuvre, et la surveillance de nos prisonniers nous distrairait. Débarquons-les ici. Nous aurons encore besoin d'eux, et voici une merveilleuse salle de police.

Ils montèrent Yves et Daniel sur la plateforme, établirent une passerelle pour les décharger à terre. Eux non plus n'avaient point songé à la *Reinette*, toujours collée au flanc du *Regina*.

VI

AU PORT

Daniel Conty ne parlait plus. Certes, pour lui, c'était une amère douleur de se sentir vaincu, désarmé à l'heure décisive, dépouillé par un abject espion de l'instrument merveilleux de victoire qu'était le *Regina*. Il avait perdu l'enjeu de toute sa vie; la France perdait son sauveur.

Il se rendait compte toutefois que Hans Staub, malgré ces premiers essais, était loin encore d'être le maitre du sous-marin. La moindre imprudence en mer pouvait causer un accident. Les appareils générateurs d'air, d'un type spécial, devraient être remplacés une fois leur charge de produits épuisée. La machine magnéto-réactive, qui était l'arme la plus puissante du bord, ne livrerait pas d'ici longtemps son secret; et le mécanisme lance-torpilles luimême aurait besoin d'être démonté, étudié et rétabli pièce à pièce avant d'être utilisé sans danger.

Bref, la capture était précieuse à l'ennemi comme prise, à peu près vaine comme engin de revanche.

Le capitaine Rex, au surplus, gardait encore un secret espoir de salut.

Dans la pleine obscurité de la caverne, la lampe de Hans Staub saupoudrait à peine l'un des trottoirs du pourtour d'une cendre incertaine et grise. Ils avaient fermé derrière eux le capot du sousmarin, et les hublots ne répandaient eux-mêmes au dehors qu'un éclat sans lumière; l'on eût dit les yeux étincelants d'un monstre marin.

Le long du gradin de roche étaient amarrés les colis les plus lourds et les moins fragiles. En prévision des hautes marées et d'une crue extraordinaire à l'intérieur de la grotte, des câbles retenaient ces marchandises à d'énormes anneaux de fer scellés dans la muraille. Hans Staub eut un gros rire brutal.

—Voilà notre affaire... Capitaine, je regrette de vous mettre aux fers, mais je tiens à vous conserver!

Yves et Daniel furent solidement attachés.

Tout à coup, un cri d'effroi jaillit des lèvres de Carl Brands et du major. Le triple faisceau bleu, blanc, rouge s'allumait autour du *Regina* et illuminait la grotte de gerbes éblouissantes.

Le revolver au poing, les deux Allemands se précipitèrent sur la plate-forme, vers le capot.

Mais le *Regina* commençait d'enfoncer. Ils n'eurent que le temps de sauter à nouveau près de leurs prisonniers. Le drapeau tricolore s'étala sur la nappe calmé des eaux.

—Qu'est-ce que cela? demanda Yves Guiheu lui-même, surpris par l'incident.

Le capitaine lui répondit bas à l'oreille; puis, tout haut, pour l'ennemi qui revenait railleur:

—Monsieur, j'avais omis de vous prévenir que mon joujou automatique m'obéit encore à distance... Rassurez-vous pourtant: nous ne sommes pas tout à fait abandonnés au port. Il y a des vivres ici. Nous y tiendrons un mois.

Hans Staub était le captif de sa propre ruse. Une torpeur de colère et d'effroi l'abbattit à son tour. Carl Brands claquait des dents à ses côtés:

—Sortir!... songeait-il en pressant à deux mains les tempes, —sortir à présent de cette tombe. Ce sont nos prisonniers qui nous tiennent... Et qui donc, qui donc avons-nous pu laisser derrière nous dans ce bateau de malheur?

Il entreprit une exploration minutieuse de la rotonde souterraine, espérant découvrir une issue, un passage qui le remonterait à l'air libre. Rien.

Il eut pourtant une exclamation de surprise et de joie. A la lueur de sa lampe, il venait de découvrir au fond d'une caisse un équipement de scaphandrier. C'était une suprême précaution de Daniel pour sortir de cette grotte en cas d'une avarie du sous-marin.

Le major se vit sauvé.

Carl Brands se sentait beaucoup moins heureux et eût souhaité mettre la main sur un second appareil: il n'y en avait qu'un!

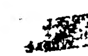
Et comme le major s'apprêtait à le revêtir, l'eau du bassin à nouveau bouillonna, les projecteurs éclatèrent à la surface, et le *Regina* reparut.

Mais ses mouvements sans souplesse, sa manœuvre inconsciente et comme aveugle frappaient en même temps le major qui l'observait.

—Un novice comme moi, murmura-t-il... Les deux peut-être qui nous échappèrent, je ne sais comment à la Roche-Brodée... N'importe! Le mieux, je le vois, serait de nous débarrasser du *Regina*, du capitaine et de tous ces gens-là!...

Brusquement, et sans réfléchir au danger qu'il courait, il saisit un obus parmi les projectiles et le lança à deux mains sur le sous-marin en se dissimulant lui-même derrière un rampart de caisses.

(A suivre)



S. S. Benoit XV et la diffusion de la presse catholique

"S. Em. le cardinal Gasparri envoie à S. Em. le cardinal Maffi, la lettre suvante dont l'importance n'échappera à personne."

Je reçois du Saint-Père l'honorable mission de communiquer à Votre Eminence qu'il a bien volontiers porté sa souveraine attention sur le projet de l'Oeuvre nationale pour la bonne presse, que Votre Eminence lui a présenté et qui répond aux vœux présentés de divers côtés au Pontife par des personnalités distinguées dans l'action catholique.

En considération de la propagande funeste et délétère qui va s'accomplissant au moyen de la presse antireligieuse et sectaire, au très grave détriment de la foi, de la morale et de la discipline catholique, l'auguste Pontife a montré la plus bienveillante dispositon à favoriser de son suprême appui la noble et salutaire entreprise dont il est parlé plus haut, et qui a pour but de promouvoir une intense et progressive diffusion de la pensée et du sentiment catholiques: ainsi pourra-t-on arriver, moyennant une sage harmonie des desseins et des forces, à mettre une digue au développement de la presse antireligieuse.

En même temps, Sa Sainteté comprend parfaitement la nécessité absolue que les journaux, les revues et les périodiques animés d'un esprit nettement et profondément catholique, soient toujours de plus en plus favorisés: elle est persuadée, en outre, que l'Oeuvre nationale pour la bonne presse, telle qu'elle est projetée, se présente de nos jours comme un des instruments les plus efficaces et les plus nécessaires pour atteindre ce but si élevé: elle a donc non seulement accordé son souverain consentement à la constitution de l'œuvre en question, mais elle a voulu lui donner des statuts sérieusement conçus et en faire l'objet d'un décret spécial, grâce auquel notre peuple saura authentiquement et sans aucun doute possible quelle est la ligne de conduite à suivre dans une matière aussi grave.

C'est pourquoi, la volonté de l'auguste Pontife est que tous les catholiques, et, en particulier, chaque prêtre et chaque religieux, ainsi que les couvents, les collèges, les associations, les paroisses et tous les pieux instituts, regardent comme un devoir de favoriser le développement et la consolidation d'une pareille œuvre, soit en y donnant leur adhésion et leur souscription, soit en saisissant toutes les occasions de la recommander et de lui procurer, avec l'estime que lui doivent tous les bons esprits, une diffusion toujours croissante.

En promulguant ce prévoyant décret, le Saint-Père désire que Votre Eminence auquel on doit le principal mérite de cette noble initiative, continue à lui prêter l'assistance de sa sagesse et de son autorité: l'œuvre importante et bien organisée sera de la sorte conduite à de féconds résultats.

Il m'est agréable, en attendant, de vous communiquer que Sa Sainteté a daigné vous conférer le titre de président honoraire de cette institution: le Souverain Pontife entend vous manifester ainsi son auguste satisfaction et, en même temps, renforcer avec l'œuvre, au moment où elle se réalise, les liens que vous avez eus avec elle quand elle n'existait qu'à l'état de projet. Sa Sainteté a ensuite désigné comme président effectif de l'œuvre le Révérendissime Mgr François Faberi, le choix de ce distingué prélat, le Saint-Père n'en doute pas, assurera une fidèle et active interprétation de la pensée du Saint-Siège en une question de si haute importance, et il garantira aussi à l'Oeuvre nationale de la bonne presse une existence prospère, féconde et salutaire.

Enfin, je suis heureux de vous remettre ci-joint le texte original du décret en question, et du statut que Sa Sainteté a assigné à la nouvelle oeuvre; et je m'honore de vous confirmer les sentiments de profonde vénération avec lesquels je vous baise très humblement les mains.

De Votre Eminence le très dévoué, très obligé et très humble serviteur,

Signé: P. card GASPARRI

A. S. Em. Rme M. le cardinal Pierre Maffi, archevêque de Pise.

"Voici le texte du décret:"

S. S. le Pape Benoit XV a été de divers côtés l'objet de sollicitations tendant à instituer une œuvre ayant pour fin la diffusion de la bonne presse en Italie, afin d'opposer une digue à la propagande délétère qui se fait au moyen de la presse antireligieuse et sectaire, au très grave détriment religieux et moral du peuple. Il a tourné sa souveraine considération sur le projet d'une œuvre nationale pour la bonne presse, que des personnages autorisés lui ont soumis avec une confiance filiale, et il a daigné approuver la constitution suivante:

1o. L'Oeuvre nationale pour la bonne presse est constituée en Italie. L'Oeuvre est placée sous le patronage de saint François de Sales.

2o. L'Oeuvre se propose la diffusion des journaux, périodiques et revues, pour opposer une intense et progressive propagande de l'idée catholique à la propagande funeste qui, au moyen de la presse, se fait largement, au détriment de la foi, de la morale et de la discipline catholiques.

3o. Pour arriver à ce but, l'Oeuvre nationale de la bonne presse dispose des moyens financiers suivants:

a). De cotisations annuelles de 5 francs versées par les associés:

b) D'offrandes, de dons, de legs extraordinaires.

Est membre de l'œuvre, qui souscrit au moins une cotisation et la verse chaque année. Le nombre des cotisations, pour lesquelles chaque associé peut s'engager, est illimité.

4o. L'Oeuvre est dirigée et administrée par un "Conseil central" composé d'un président et de dix conseillers.

Le président est nommé par le Saint-Siège: il exercera ses fonctions durant le temps que décidera le Saint-Siège.

Les dix conseillers sont nommés par le président sur une liste préalablement approuvée par le Saint-Siège: ils exercent leurs fonctions durant trois ans et peuvent être réélus.

Parmi les conseillers, le président nomme un vice-président, un secrétaire et un caissier.

5o. Chaque évêque, sur la prière du Conseil central, désignera son "délégué diocésain."

Après s'être entendu avec leur évêque, les délégués diocésains nommeront les "délégués paroissiaux."

Les délégués diocésains et les délégués paroissiaux restent en charge durant trois ans et peuvent être réélus.

6o. Le Conseil central a pleine liberté pour l'organisation et la gestion de l'Oeuvre.

Pour l'attribution des sommes recueillies, il sera tenu compte de l'importance et des conditions des journaux, périodiques et revues, après approbation du Saint-Siège.

7o. Le Conseil central se réunit chaque année, durant le mois de mars, pour le compte rendu de la gestion, et chaque fois que le président le croira nécessaire et opportun.

Les délégués diocésains pourront assister à l'assemblée tenue en mars pour le compte rendu de la gestion.

Vatican, 25 mars 1915

Pierre, card. GASPARRI

secrétaire d'Etat de Sa Sainteté

EVANGILE

Le saint Jour de la Pentecôte

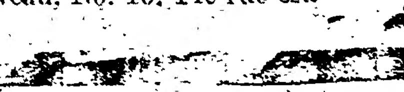
S. Jean, XIV.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles: et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous: mais le Consolateur, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix: je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. **Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.**

Remerciements à nos abonnés

Nous accusons réception avec reconnaissance des montants suivants que nous ont adressés nos abonnés.

Mme Desjarlais, Prince Albert $1.00
Fernande Motut, Wakaw, Sask 1.00
Louis Schmidt, Lecoq, Sask.... 2.00
Alex St Germain, St Norbert, M. 1.00
Raoul Proulx, Lac Pelletier, Sask 1.00
Louis Bourret, Jack Fisk, Sask.. 1.00
Placide Belanger, Mervin, Sask. ..2.00
Napoléon Vachon, Cantal, Sask. 2.00
Rév. P. S. Benoit, Beauchamp. ..2.00
Romuald Granger, Willow, Bunch 2.00
V. de Goesbriand, St Brieux, Sask. 4.00
Daniel Lefebvre, St Brieux, Sask. 1.00
R. Johnson, Dufresné, Man. 3.00
A. Labonté, Edmonton South, Alta 1.00
Paul Généreux, Dundurn, Sask.. 1.00
Ulric Hébert, Edmonton South 1.50
Le Séminaire, St Albert, Alta.. 1.00
Nap. Chartier, Domrémy, Sask... 3.00
Jules Marion, Duck Lake, Sask. 1.00
A. Champagne, Battleford, Sask. 2.00
Rév. L. Voisin, Boutin, Sask.... 2.00
N. J. Lemieux, Prince Albert, Sask. 1.00
Jacques Vignault, Plessiville, S. 1.50
Rév. J. S. Poirier, Nicolet, P. Q. 2.00
F. X. Lavoie, St Boniface, Man. 1.00
Edouard Leclair, St Boniface, M 1.00
Rév. F. X. Portelance, O.M.I. Winnipeg, Man. 2.00
Guillaume Gervais, Duck Lake, 1.00
Jos. Gervais, Ste Hedwidge, P. Q. 1.00
Rév. D. M. Gamache, Bonne Madone, Sask... .... 1.00
Ant. Lacombe, Montréal, P. Q. .. 1.00
Arcade Bergeron, Assiniboia, Sask 1.00
Ludger Roux, St Boniface, Man. 1.00
J. F. Wilcott, Cantal, Sask. 1.00
Noviciat ds RR. PP. Oblats, Lachine, P. Q. 2.00
Aurèle Arcand, Jack Fish, Sask. 1.00
Albert Lagassé, Gravelbourg, S... 1.00
Hon. B. le la Bruère, Québec, ...1.00
Gaston Tinant, Biggar, Sask... 1.00
Rév. D. Lamy, St Boniface, Man. 2.00
Philéas Laurendeau, Calgary, Alta 1.00
A. Labelle, Ranfurly, Alta........1.00
Guillaume Jezequel, Tilly Sask...1.00
Rév. P. Le Floch, Terrebonne, M. 6.50
RR. PP. Oblats, McLeod, Alta, 1.00
RR. PP. Oblats, North Battleford 2.00
Srs de la Présentation, Duck Lake 1.00
Jos Lespérance, Willow Bunch 3.00
Rév. P. Dufresne, Lorrette, Man. 1.00
Cyprien Morin, Meadow Lake, S. 1.00
Emile Dagenais, Marcelin, Sask. 1.00
Frank Colleaux, Saskatoon, Sask. 1.00
Alfred Nadeau, New Auburn, Me 1.50
Mme O. C. Maillet, Lewiston, 1.50
Polydore Noiseux, Marieville, P.Q. 2.00
Jos. Jarrest, Prince Albert, Sask 1.00
N. T. Paré, Deschambault, P. Q. 1.00
Sévère Beaulieu, St. Boniface, Man 2.00
Pierre Dumas, St Vital, Man.....1.00
RR. PP. Oblats, Mattawa Ont 2.50
Wilfrid Latour, Battleford, ... 3.00
Dr E. M. Lambert, Ottawa, Ont..3.00
Frs Venerey, Duck Lake, Sask... 1.00
J. A. Nobert, Gravelbourg, Sask 1.00
Raymond Girard, Ste Anne des Chênes, Man. 1.00
J. B. Branger, Lecoq, Sask....... 1.00
J. P. Beauregard, Assiniboia, Sask. 1,00
Joseph Jobin, Hoey, Sask.. ......1.00
L. N. Betournay, St Boniface.. 1.00
Dosithée Boileau, Le Pas, Man....2.00
Victor Boutin, Whitewood, Sask. 1.00
A. Randon, Stetler, Alta 2.00
Rév. M. Gontier, Vermillon, Alta 1.00
Jos. Poulin, St George de Beauce 1.50
J. G. Poulin, Prince Albert 2.00
Mme A. Guilbert, Ste Agathe, M. 1.00
J. Omer Gariépy, Grouard, Alta 1.00
James Clinkskill, Saskatoon, Sask 1.00
Le Séminaire de Rimouski, P Q. 1.00
Albert Martin, Creelman, Sask. 1.00
Rév. Ph. Perrier, Montréal...... 1.00
Ecole Indinne, Sandy Bay, Man. 1.00
Jos. Benoit, Arborfield, Sask.... 1.00
Jos. Lemay, Boutin, Sask......2.00
J. Alban Laferrière, Manchester 2.35
Mrs Bernadine Hoeschen, Saskatoon, Sask... .... 1.00
Mrs Doris Lee, Macklin, Sask.... 1.00
Rév. P. H. Rivet, O.M.I. Prince George, C. A....... ....3.00
Hon. A. Turgeon, Régina.... ..4.00
L. L. Grondines, Sedley, Sask. ..1.00
Aug. Debray, Duck Lake, Sask...1.00
Dr Chisholm, Toronto, Ont... ....1.00



Chronique Locale

—La mission prêchée aux catholiques de langue anglaise s'est terminée dimanche soir, le 16 mai Une bonne assistance suivit avec piété les exercices et écouta avec une religieuse attention les exhortations suprêmes du missionnaire le Rév. Père L.-A. Nolin, O. M.I. qui rappela avec une communicative émotion les devoirs généraux du chrétien et exhorta les fidèles à toujours les remplir fidèlement.

Le Rév. Père Nolin est parti pour Edmonton, lundi. Son séjour parmi nous a été vivement apprécié. Le Rév. Père Nolin prêchera la retraite des communautés religieuses de Prince Albert au mois de juillet prochain.

—Cette semaine, une toute petite fillette de 4 ans, Jeanne Campbell, de Saskatoon, a été admise au nombre des élèves de l'Académie de Sion. Il est touchant de voir avec quelle piété les élèves suivent les exercices du mois de Marie et reçoivent la sainte communion, spécialement les toutes petites, comme Cécile Turgeon (fille de l'hon. M. Turgeon), Jeanne Cuelenaere et Catherine Price. Les Religieuses et les élèves se réjouissent du rétablissement de santé, maintenant presque complet, de leur Vénérée Supérieure la Révérende Mère Hilda.

—Une expédition d'arpenteurs sous la conduite de M. William Christie, vient de quitter la ville pour déterminer les lignes de division du Lac Chandelle.

—La Chambre de Commerce de Prince Albert presse activement la Compagnie du Grand Tronc Pacifique de parachever sa voie ferrée de St Louis à Prince Albert Des démarches ont été entreprises à ce sujet auprès des officiers de la compagnie et auprès des ministres de chemin de fer à Ottawa et à Régina.

—M. C. de la Gorgendière a reçu une carte postale de son fils Régis, blessé au combat de l'Yser, lui assurant que son état n'est pas désespéré et qu'il prend beaucoup de mieux. Plusieurs autres soldats volontaires de Prince Albert ont été blessés ou tués au cours de cette terrible bataille où les soldats canadiens se sont couverts de gloire.

—Les feux de forêts causent encore des dommages considérables, spécialement aux environs de Hudson Bay jonction, Pleasantdale et Chagonesse.

—La station météoroligique de Prince Albert vient d'être enrichie d'un nouvel instrument très perfectionné qui permet d'enrégistrer la rapidité et la pression du vent.

—La pluie qui a tombé en abondance cette semaine arrive à temps pour aider la croissance des semences. Près de 3 pouces et demi d'eau ont arrosé la ville et le district ces derniers jours.

—500 soldats constituant le 53e bataillon du 3e contingent canadien viennent de quitter la ville pour le camp militaire de Sewell.

L'Allemagne aurait voulu faire la paix avec la Belgique

Le *XXe siècle*—journal belge paraissant au Havre—dit tenir de sources sûres que le gouvernement allemand aurait fait proposer la paix à la Belgique vers la fin de décembre.

Cette information est confirmée. Berlin a eu, en effet, cette impudence. Les conditions étaient celles-ci la Belgique aurait été évacuée, mais elle aurait proclamé sa neutralité et aurait interdit son territoire aux armées françaises et britanniques.

Lés Allemands auraient pu ainsi restreindre leur front, essayer de reprendre l'offensive en Lorraine ou en Alsace. Mais qui ne voit qu'une fois la France et la Grande-Bretagne vaincues, la Belgique serait retombée sous le joug teuton?

Ce marché odieux a naturellement été repoussé du pied.

A L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE DE REGINA

La quatrième session de la Troisième Assemblée Législative de la Saskatchewan, fut ouverte solennellement le 10 mai 1915, par Son Excellence le Lieutenant Gouverneur G. W. Brown.

Dans son discours du trône, le Lieutenant Gouverneur rappela l'importance de cette session qui comporte l'adoption de mesures très graves pour la réglementation du commerce des boissons enivrantes. Son Excellence passe en revue les divers motifs qui militent en faveur de cette politique nouvelle de son gouvernement et expose à grands traits les mesures elles-mêmes qui vont être soumises à la Chambre.

Au nombre des autres projets de loi qui seront présentés, citons celui des transactions sur les instruments agricoles et celui des sécurités prises par le gouvernement Fédéral concernant les dons de graines de semences aux cultivateurs: l'établissement d'une Cour d'Appel, la refonte de l'Acte des villes et l'acte des compagnies: une mesure de sanction pour obliger au paiement des taxes, et la consolidation de la loi des écoles.

La loi sur les Compagnie nouvelles présentée par l'honorable Monsieur A. Turgeon, a occupé l'attention de la Chambre pendant la journée du 14 mai. Les Compagnies jouissant d'un permis du gouvernement Fédéral, peuvent s'établir dans n'importe quelle province et ne sont pas sujettes aux cours judiciaires locales, mais les Provinces sont libres d'imposer des réglements et une sanction à ces compagnies.

L'opposition a cherché à obstruer le gouvernement concernant le contrat de la Saskatchewan avec la gendarmerie à cheval du Nord-Ouest. Le chef conservateur a demandé un rapport de toute la correspondance échangée à ce sujet avec le Parlement Fédéral.

S. E. le cardinal Bégin visitera l'Ouest

Nous apprenons de bonne source que Son Eminence le cardinal Bégin viendra visiter St Boniface et Régina au cours de l'été. La date n'est pas encore définitivement fixée. Le cardinal Bégin sera le premier cardinalà visiter l'Ouest canadien. Sa visite sera saluée avec joie et enthousiasme.

Ferdinand de Bulgarie reconcilié au catholicisme

Le lundi de Pâques, le roi Ferdinand a pieusement communié à la cathédrale de Philippoli, au tombeau même de sa première femme, la princesse Marie-Louise. Depuis la confirmation orthodoxe du prince héritier Boris, faite en 1896 en des circonstances restées mystérieuses, mais bien connues de Mgr della Chiesa (aujourd'hui Benoit XV), le roi ne participait pas aux sacrements. Les catholiques de France se réjouiront d'apprendre la réconciliation du petit-fils de leur dernier roi avec Rome. Puisse cet événement être une heureuse promesse d'avenir et une bénédiction pour la Bulgarie.

Pour éclairer l'opinion

Un comité catholique de propagande française à l'étranger s'est formé à Paris. Deux cardinaux en sont présidents d'honneur Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique en est le président, plusieurs évêques et d'éminents laïques académiciens, savants, publicistes, etc. en font partie. Ce comité a pour but d'éclairer l'opinion des catholiques des pays neutres. Il vient de publier un *album* illustrant la conduite respective des armées allemande et française à l'égard de l'Eglise catholique, et un livre intitulé *"La guerre allemande et le catholicisme"*, L'ouvrage sera traduit en plusieurs langues.

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT DU MANITOBA

Mercredi dernier, 12 mai le ministère conservateur Roblin donnait sa démission et le chef de l'opposition libérale, M. T. C. Norris, était appelé à former un cabinet qui a été constitué comme suit:

Premier ministre, T. C. Norris; (Landsdowne). Ministre des Travaux Publics: T. H. Johnson, Winnipeg Centre): Procureur Général: A. B. Hudson, (Winnipeg Sud). Trésorier Provinciel: Edward Brown, (Winnipeg) Ministre de l'Education, Dr Thornton (Deloraine); Secrétaire Provincial, Valentine Winkler (Rhineland).

M. Norris, dans l'opposition, a fait une violente campagne contre les écoles catholiques: il trouvait que l'injustice dont les catholiques du Manitoba souffrent depuis vingt-cinq ans n'était pas encore assez grande.

Espérons qu'il aura dans son parti des conseillers assez sages pour lui démontrer que s'il veut aggraver encore la situation son règne ne sera pas de longue durée, car il n'y a pas que des Orangistes au Manitoba.

Les circonstances dans lesquelles M. Norris arrive au pouvoir sont sans précédent au Canada. C'est la première fois qu'un changement de ministère se fait sans élections.

L'enquête sur la construction des bâtisses du parlement a révélé des actes de malversation dont le gouvernement Roblin s'est reconnu responsable et il a présenté sa démission en fournissant à l'opposition le moyen de se créer une majorité en Chambre sans recours à une élection générale.

Corruption d'une part et fanatisme de l'autre: tout cela devrait avoir pour résultat de détacher de plus en plus les honnêtes gens des partis politiques.

Le miracle français

De M. Victor Giraud dans la *Revue des Deux Mondes*:

"La France vient de vivre une heure unique, une heure incomparable de son histoire. Je doute qu'il y en ait eu de plus décisive depuis Jeanne d'Arc....."

"Aidée de ses puissants et généreux alliés elle achèvera, tout en se délivrant elle-même, de libérer l'univers du joug odieux et brutal qui pesait sur lui. Dans cette humanité qui, depuis un demi-siècle, n'était que le règne de la force, elle s'efforcera, suivant sa tradition séculaire, de faire régner un peu plus de justice. Elle dépouillera cette mentalité de vaincue qui était la vraie cause de toutes ses discordes civiles: l'union sacrée, qui a fait sa force devant l'ennemi, devra survivre à la victoire. Une France agrandie, une France respectée, une France unanime dans une Europe purifiée et pacifique, ô vous, jeunes gens qui êtes aujourd'hui couchés dans les plaines de la Marne, de l'Alsace ou des Flandres, c'est pour cette grande œuvre réparatrice que vous avez donné héroïquement votre vie. Ce [illegible] que vous ne verrez pas nous voulons l'offrir longtemps au monde. Nous ne serions pas dignes de vous, si de nos propres mains désormais nous nous déchirons nous-mêmes. Nous n'aurions pas dû accepter votre sacrifice, si nous étions résolus à le rendre inutile par l'obstination de nos vieilles, de nos absurdes querelles. Mais non, votre sang n'aura pas coulé en vain Nous avons compris l'austère leçon que se dégage de vos tombes si fraternellement unies. Nous continuerons, nous achèverons votre œuvre. Si, en dépit des deuils, des misères et des ruines, nous sommes fiers d'avoir vécu les heures que nous venons de vivre, c'est que nous sommes sûrs que la France victorieuse saura prolonger le miracle français.

Le trust des armements

La Grande Bretagne emploie des obus munis de fusées percutantes brevetées par l'usine allemande Krupp. Il se trouve que, d'après une entente antérieure à la guerre, Londres est tributaire aux Krupp de 25 sous par chaque obus que ses artilleurs tirent aux Allemands.

C'est ce qui a fait lord Charles Beresford demander à la Chambre: "Combien le gouvernement anglais doit aux Krupp, redevance à même les obus dépensés à la bataille de Neuve Chapelle.

"Le vieux livre de messe"

C'est une page délicieuse de "chez nous", et donc, de vraie littérature canadienne que nous a donnée sous ce titre M. Lionel Montal dans le dernier numéro du *Parler Français*. Il est à souhaiter que se multiplient les écrits de ce genre où se reflètent si fidèlement de beaux paysages d'âmes, de mœurs et de traditions canadiennes.

Ce filon de pur métal, encore trop peu exploité, est d'une inépuisable richesse. M. Adjutor Rivard a été un précurseur dans cette voie. Le *"Canadien Errant"* de M. Ernest Bilodeau chemine aussi par les mêmes sentiers. L'âme canadienne, rayonnante d'honnêteté et de foi, est vraiment captivante.

Les conditions des semences

Le ministère de l'agriculture de la Province publie un rapport semi-mensuel sur les conditions des semences dans la Saskatchewan.

Les semences du blé furent terminées vers le 2 mai: le blé atteint maintenant 2 à 4 pouces de hauteur, il a progressé difficilement à cause des gelées fréquentes et des grands vents. Mais les pluies abondantes de la semaine dernière, ont fait un bien énorme dans toute la province et donné grande confiance aux cultivateurs.

L'avoine est en voie d'être semée 46 p. c. seulement est en terre tandis que l'orge figure pour un pourcentage de 70 p. c.

Conférence de M. Henri Bourassa sur les droits du français

Au Monument National de Montréal, a eu lieu hier soir 19 mai, sous les auspices du comité Régional de l'Association Catholique de la Jeunesse et sous la présidence d'honneur de l'honorable M. Landry, président de l'Association d'Education de l'Ontario, une magnifique séance en faveur de la minorité ontarienne.

M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir* a fait une grande conférence sur la langue française au Canada: ses droits, sa nécessité et ses avantages. Il a analysé le règlement XVII et discuté, a upoint de vue du droit et de l'histoire, la situation générale du français au Canada.

MARCHÉ

BLE

No. 1 Nord......	158½
No. 2 Nord......	155½
No. 3 Nord....	152½
No. 4	148½
No. 5	143¾
No. 6	139¾

AVOINE

No. 2 C. W. :	62¼
No. 3 C. W.	59¾
Extra No. 1 fourrage	59¾
No. 1 fourrage..	59
No. 2 fourrage.......	53

ORGE

No. 3	70
No. 4	65
Feed....	63

LIN

No. 1 N. W. C.	177
No. 2 C.W....	174
No. 3 C. W.	167